

Enfant qui tout joyeux laissait ouvrir son âme,
Au souffle parfumé des brises du printemps,
Comme s'ouvrent heureux sous le soleil en flamme
Le bouton de la rose et les cœurs innocents.

Pourquoi donc un matin ouvrant ton aile blanche,
As-tu fui loin de nous pour les sphères d'en haut ?
L'ouragan déchaîné brisera la pervenche,
Mais quel vent a pu souffler si tôt ?

Dans un moment d'angoisse avais-tu vu l'abîme
Où vont tourbillonnant, nos espoirs et nos vœux,
Et désespéras-tu ? Ou bien, vision sublime,
En un songe riant vis tu l'ombre des cieux ?

Qu'importe tu connais maintenant le mystère,
L'énigme de la vie ; et tu peux jouir enfin
Des splendeurs de là-haut. Tu vis loin de la terre,
Où dans l'ombre et la nuit nous cherchons tous en vain.

Car tu dois te nourrir de la science éternelle,
Douce et grande lumière aux reflets si nouveaux ;
Tu dois connaître enfin ! Car pour l'âme immortelle,
Il faut la paix sereine au delà des tombeaux ;

Il faut la paix du cœur, il faut la certitude,
Et tout cela c'est Dieu, c'est l'être créateur,
C'est ton père et le mien, c'est la béatitude !
C'est le rêve infini rayonnant de splendeur !

Oh ! sois heureux enfant dont le souvenir doré,
Ainsi que le soleil mon cœur sombre et durci.
Mais laisse quelquefois, comme un rayon d'aurore,
Chanter ton âme en moi, car il fait noir ici.....

Enfant regarde un peu comment on vit sur terre,
Où le sourire hélas ! va finir dans les pleurs,
Où le vent de la mort, ténébreux et colère,
Ternit tout de son souffle et les fruits et les fleurs,